

Biographie et CV

Sokey Eдорh

Né en 1955

Nationalité togolaise

Afrique de l'Ouest

Contacts :

Sokey EDORH BP: 12727 Lomé-Togo

Mobile : +228 90 05 13 80

E-mail: sokey_edorh@yahoo.fr

Site web : <http://www.sokeyedorh.com>

Formation

1984-86	Université du Bénin, Lomé-Togo (philosophie)
1989-90	Beaux-Arts de Bordeaux, France.

Expositions et Projets

2018	Exposition de groupe : hotel ONOMO, Galerie AF- Lome
2017	Projet Chemin de la Paix avec huit artistes togolais : Fresques-mosaïque sur 2 Km de boulevard, commande d'Etat togolais.
2015-2016	Exposition au Grand Rex de Lomé
2012	Bordeaux Pujols sur Dordogne : Projet Altérité dans la Semaine du Patrimoine de France
2010-11	Réalisation du voile de carême 2010-2011 (Allemagne)
2009	-Exposition au Grand Hôtel-Sète-France-janvier. Exposition de groupe :Berlin, Stuttgart, festival d'Algerie ;Newark museum NJ – USA,
2008	-Exposition Sokey Eдорh, Galerie du Galion, Montpellier-F-décembre -Exposition « Métamorphosis », Skoto Gallery-New York City- USA-octobre -Exposition « Dialogue », ARTCO Galerie, Herzogenrath, Allemagne, Février-Mars -International Visions Gallery, Washington DC, USA, Janvier-Février

2007	-Exposition New art au Newark Museum, New Jersey-USA, novembre, acquisition. -Exposition Contact ZoneBAMAKO (Mali). Musée National du Mali.Octobre-Novembre
2006	-DAKAR (Senegal). la Biennale de l'Art African Contemporain. Mai-Juin.
2005	-Exposition Champs-libres, Sainte-Savine, Aube (France). Maison pour tous. Mai-Juillet -Exposition Africa Mix, Galerie Figure, PARIS (France). Juillet. -Exposition « Beautés Afrique », NANTES (France). Lieu Unique. Oct-2004/Janv-2005
2004	-DAKAR (Senegal). la Biennale de l'Art African Contemporain. Mai-Juin.
2003	-Dax (France) -Burkina Faso -Zurich, au Kronen Galerie (Suisse) -Musée d'Art (France) -Centre Wallonie-Bruxelles à Paris -Résidence à Pujols sur Dordogne (exposition au château) (France)
2002	-Expositions à Brest et à Chamonix (France)
2001	-Exposition à l'Atelier Gustave à Paris (France)
2000	-Exposition « Sokey Edorh », Galerie Ambre Congo, Bruxelles (Belgique), novembre à janvier 2001. -Exposition Espace Culturel Zaka, Ouagadougou (Burkina Faso)
1999	-Exposition Epars, Médiathèque des diasporas, Cotonou (Bénin)
1998	-Exposition Espace Culturel Zaka, Ouagadougou (Burkina Faso) - Ouagadougou Burkina Faso : Symboles et écritures (Observatoire Leonardo des Arts et des Techno-Sciences)
1998-97	-CCF Cotonou exposition individuelle : Installation signes de la souris 6mx5m . Extérieur.
1997	-Exposition collective. Saint-Paul de Vence (France).
	-Projet Agou-blues atelier de formation et exposition rurale à Agou (Togo)
1996-97	-Exposition boulevard à Lomé (Togo)
1996	-Abidjan (Goethe Institut et Musée d'art contemporain de Cocody) (Côte d'Ivoire), groupe ESOFA

1995	<p>-Lomé-Togo/Atler Sack (galerie), Centre Culturel Français Overvath, Allemagne « Begegnung mit Afrika », Kunst Guterbahnhof (groupe)</p> <p>-Duisburg, Allemagne, Festival des Arts Africains de Duisburg; l'Afrique et l'Europe en dialogue avec Sigrid Beuting.</p>
1994	<p>-Bonn, Allemagne : Exposition d'automne-Atelierhaus (kunst Carré). Schwelmhaus Martfeld, Allemagne avec Ulritke Arnold dans le Kunstverein</p> <p>-Haan, Allemagne : Galerie Leveling</p> <p>-Projet pédacondji - Allemagne « l'Afrique et l'Europe s'inspirent ». Hamburg au kunsthau</p> <p>-Prien/Munich, à la Galerie de la ville dans le Atlen Rathaus</p> <p>-Leipzig, Grassi Museum (Allemagne)</p> <p>-Cologne, Studio Dumont-Installation (Allemagne)</p> <p>-Niamey-Niger au CCFN (Centre Culturel Franco-Nigérien)</p> <p>-Lomé-Togo au Gatobar.</p>
1993	<p>-Duisburg-Allemagne, atelier de travail au Drei-Giebel-Hans</p> <p>-Düsseldorf-Allemagne, travail d'atelier (gravure) avec le professeur Penk au Kunstakademie.</p>
1992	<p>-groupe à Première phase du Projet Pedacondji-Allemagne, exposition de Togo (Lomé)</p>
1991	<p>-1991-95 : Exposition annuelle à Cotonou-Bénin, Centre Culturel Français et Gatobar-Lomé, Togo</p>
1990	<p>-Bordeaux, France « Action rue de Bordeaux » avec les professeurs et étudiants des Beaux-Arts de Bordeaux.</p> <p>-Bordeaux, France « Action rue de Bordeaux » avec les professeurs et étudiants des Beaux-Arts de Bordeaux.</p> <p>-Bordeaux-France exposition de groupe : Vibration 90 au Bouscat-France</p> <p>-Bordeaux-France exposition avec Karine Durant au « Caveau des Capucins ».</p>
1989	<p>-Limoges-France exposition de groupe, Togo, Sénégal, Côte d'Ivoire.</p> <p>-Bordeaux « Porte de l'Afrique au hangar n°5 du port sur la Garonne ».Exposition de groupe : Bernard Ouvrard, Jean-Philippe Thomasson, Martial Suiduraut, Ousmane Sow, N'guéssan Kra, Sokey Edoth</p> <p>-France, Sénégal, Côte d'Ivoire, Togo.</p>
1979	<p>-Lomé-Togo : Exposition de groupe « Les Civilisations Noires » par l'Aupelf.</p>

Prix et distinctions

2008	-Prix Djamilatou Bikami, Dak'art, Biennale Dakar, Sénégal
2006	-USA, acquisition de Newark Museum, New-Jersey
2004	-France, acquisition de Conseil Général de la Gironde, Bordeaux
2000	-France, invité au Beaux-arts de Paris, section gravure, par le professeur Jean-Pierre Tanguy
1994	-Allemagne : Prix de la Fondation Heinrich Böll , Cologne. Acquisition par Lemhrück museum de Duisburg
1993	-USA: Prix de la Fondation Pollock-Krasner , New York
1977	-Togo: 1er prix des jeunes peintres, T.V.T. Lomé.

Démarche artistique

Ma création s'inspire des liens que j'entretiens avec la nature et mon vécu quotidien. Mes toiles ne sont qu'une réécriture du monde qui m'entoure. J'emploie la latérite, la terre rouge que l'on retrouve sur tout le continent africain, avec laquelle je construis mes formes et mes idéogrammes, que je nomme mon « Alphabet Dogon ». Je couvre mes toiles de ces alphabets à travers lesquels se dévoilent mes impressions, et notamment mes revendications ...

Ecrits sur les œuvres

"Le stéréotype voudrait que les Africains n'aient pas de tradition écrite. La vérité, c'est que les Africains connaissent l'écriture depuis l'aube de l'humanité."

Nous nous heurtons continuellement à ce stéréotype qui est passé du royaume de la fiction à celui de la réalité, du mensonge à une vérité absolue. Quelle culture ne possède pas son écriture propre née des tout premiers idéogrammes et pictogrammes ? Les hiéroglyphes des Égyptiens ne sont-ils pas une des premières formes d'écriture connue ?

En 1902, le Roi Ibrahim de Njoya (1886-1930) des Bamums au Cameroun développa les caractères du Shu-mom pour permettre à son peuple de transcrire son histoire et sa littérature dans sa propre langue et avec sa propre écriture. Avec l'avènement du colonialisme et ses conséquences, les colons français, comme leurs homologues européens, détruisirent non seulement les systèmes d'écriture locaux, mais aussi, là où ils le peuvent, les croyances religieuses et les cultures. Njoya avait passé plus de 30 ans, à compter de 1886, à développer le syllabaire Bamum avant que les Français ne détruisent sa presse, ses bibliothèques et ses livres pour finalement l'envoyer en exil.

Les effets pernicioux de l'esclavage, du colonialisme et de l'impérialisme ont perturbé le processus évolutionnaire du développement de l'Afrique. La question qui ne cesse de venir à l'esprit est celle de savoir ce que l'Afrique serait devenue si elle n'avait pas été soumise à des bouleversements aussi inhumains, et si ses civilisations avaient pu évoluer à leur propre rythme. Dans ses œuvres, Edorh poursuit une quête personnelle pour se réapproprier une partie de son histoire, de son identité et de sa culture. Un voyage d'introspection qui le rapproche de sa culture et lui en donne connaissance.

C'est aux sanctuaires Vodou que, pour la première fois, Eдорh découvrit des signes d'écriture qui le fascinèrent par la manière dont ils révélaient un style de vie qui non seulement semblait venir d'ailleurs, mais qui est aujourd'hui perdu pour de nombreux Africains. Désireux d'approfondir ses connaissances et sa compréhension du phénomène, il entreprit un voyage à travers la région de l'Afrique de l'Ouest. Il traversa des villes et des villages allant de Tohoun-Nuadfei et Sokode au Togo, Allada au Bénin, Manega au Burkina Faso et Youri au Niger à Sangha au Mali et Fany au Ghana. Il passa plus d'une décennie à voyager, apprendre, recueillir, comprendre et parfois à traduire des idéogrammes et des pictogrammes rencontrés au cours de ses voyages à travers la région. Aidé par les villageois, il parvint à déchiffrer le sens de certains symboles dans lesquels il découvrit une pulsion poétique dans la manière dont étaient décrites la vie et la culture de ces peuples africains. Dans la traduction des pictogrammes des Chasseurs Hogon de Sangha, Eдорh nota "l'extatique poésie adressée aux dieux de la moisson, divine litanie qui n'était pas sans rappeler celles que les Égyptiens de l'Antiquité adressaient à leurs dieux. Avec les enfants Hogon de Sangha, j'ai pu saisir le sens des signes dans lesquels on peut lire les étoiles, le ciel, les oiseaux, les papillons, la maison hogon, le masque kanaga et les chemins des sanctuaires."

Au début des années 1990, Eдорh se lança dans l'ambitieux projet de créer un Alphabet Dogon personnel inspiré par sa visite à Sangha au Mali. Des œuvres telles que *Écriture*, *Grenier Dogon*, et *Sangha* sont parsemées de signes qui relatent d'énigmatiques histoires comparables à celles qui racontent la vie quotidienne des chasseurs dans une langue qui leur était familière. Eдорh, qui travaille principalement sur de grandes compositions, utilise des pigments naturels de terre rouge. Au cours des dernières années, il a élargi ses moyens d'expression pour y inclure des matériaux mixtes, des installations et des performances. Ses peintures sont sa langue, sa forme de communication et sa documentation, sa façon de contribuer à la mémoire de l'Afrique. Ses peintures vous permettent d'entrer dans l'intimité de son monde de signes et de symboles, sans pour autant tout révéler. Mais cela va plus loin et dépasse des symboles et des graphismes pour atteindre le plus profond de son essence. Le travail d'Edorh aborde une variété de thèmes et de questions tels que le capitalisme, les effets du colonialisme, l'inhumanité de l'homme sur l'homme et la situation de l'Afrique à l'âge de la mondialisation. Dans les thèmes abordés, le besoin et le désir ne sont jamais loin de vouloir créer la vision d'un Africain différent de celui qui existe aujourd'hui.

Nombreux sont les artistes qui ont puisé leur inspiration dans les anciens systèmes d'écriture qui les ont fortement influencés. L'artiste nigérian Bruce Onabrakpeya incorpore les signes Ibieke de la région du Delta du Niger, tandis que Victor Ekpuk emprunte les signes très évolués de l'écriture Nsibidi. Ces symboles culturels forment un aspect important de leur répertoire artistique. En Côte d'Ivoire, Frédéric Bruly Bouabré travaille depuis des dizaines d'années à la création d'un nouveau système de langage issu des signes de l'écriture Bête qui a donné naissance à des milliers de petits dessins qui ont été exposés dans les musées et galeries du monde entier. La pratique de teinture de scarification conçue comme forme d'identification ethnique a été au centre d'un important travail du photographe nigérian Okhai Ojeikere. Ces artistes se sont appropriés des signes et des symboles pour créer des idiomes artistiques profondément personnels.

Edorh est de l'opinion que le besoin existe d'un langage de communication, un système qui puisse jeter un pont entre la société africaine moderne et son passé. Dans ses œuvres, le privé et le public entrent en une collusion non conflictuelle, faites d'entente et de coexistence. Ses signes sont des histoires personnelles et des souvenirs intimes ; un rêve utopique de respect et de compréhension qui n'a pas été interrompu par l'inhumanité de l'homme sur l'homme mue par la cupidité et la destruction.

Bisi Silva: Commissaire d'exposition et critique d'arts contemporains du Nigéria